

PRESSE ÇA DADA



© Elisabeth Carecchio - Montreuil 2018

LA
COMPAGNIE
S'APPELLE
REVIENS

2018

Télérama - 2018

« *Sans jamais nous faire la leçon*, Alice Laloy resitue le mouvement Dada dans son époque bouleversée et dans sa révolte... ...Alice Laloy rend bien l'apreté de ce mouvement, tout en soignant son adresse au jeune public... » **Mathieu Braunstein**

ÇA DADA
THÉÂTRE TOUT PUBLIC
ALICE LALOY

17

Sans jamais nous faire la leçon, Alice Laloy resitue le mouvement Dada dans son époque bouleversée et dans sa révolte. Mannequins parlants mais trépanés et décor défoncé disent bien, à eux seuls, que le monde était en train de craquer tandis qu'un groupuscule d'artistes réfugiés à Zurich dès 1916 réinventait les règles de l'art. Sur scène, ils sont trois, une équipe res-

treinte comme l'étaient les premiers dadaïstes. Pas de marionnettes sur le plateau, contrairement aux habitudes de la créatrice Alice Laloy, mais des sons et de la peinture au service d'un absurde grimaçant porté par des acteurs. Car on se déguise chez Dada, avec un plaisir de cambrioleurs. Alice Laloy rend bien l'apreté de ce mouvement, tout en soignant son adresse au jeune public. Bombardés de projec-

tiles en tous genres et désorientés, les jeunes spectateurs réagissent pourtant au quart de tour aux sollicitations. « *Dada n'est rien ; Dada est tout en n'étant rien* », écrivait Tristan Tzara. Alice Laloy réussit l'exploit de nous faire croire que Dada, c'est aussi pour les enfants. – **Mathieu Braunstein**
| 55 mn | Les 18 et 19 avril à Douai (59), tél. : 09 71 00 56 78 ; les 24 et 25 à Valence (26), tél. : 04 75 78 41 70. A partir de 6 ans.

2018

Sceneweb – 12.04.2018

« *Ça dada, c'est dément...* Dans un geste anarchique et jouissif, Alice Laloy et un formidable trio d'acteurs réinventent totalement l'esprit Dada. Le théâtre Dada met tout en pièces, sens dessus dessous. Dans une folle esthétique du saccage, où gicle la peinture, s'abat et s'amoncelle quantité d'objets savamment détournés, s'imposent des images de chaos à la beauté convulsive. » **Christophe Candoni**



Ça Dada, c'est dément !

12 mars 2018 / dans À la une, Coup de cœur, Jeune public, Les critiques, Montreuil, Nanterre, Théâtre / par Christophe Candoni



© Elisabeth Carvealis

Dans un geste anarchique et jouissif, Alice Laloy et un formidable trio d'acteurs réinventent totalement l'esprit Dada. La pièce est à l'affiche tout le mois de mars au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Une incroyable tempête souffle sur le Nouveau Théâtre de Montreuil, aussi bien au plateau que dans la salle, et particulièrement lorsque, en plein après-midi, des groupes de jeunes spectateurs d'environ six ans et plus, occupent les fauteuils et trouvent la si belle occasion d'assister à **un spectacle dont l'originalité bien peu sage et raisonnable est de permettre et encourager même de réagir spontanément et bruyamment**. Aux antipodes du cérémoniel pompeux et ennuyant, la représentation théâtrale vire à la foire, au boucan, et ce, avant même qu'elle ne commence. Sur les rythmes tapageurs d'un duo de musiciens percussionnistes, une comédienne catapulte des petits messages cryptés ou ordures au jeune public aussitôt réceptif et surchauffé.

Suit une spectaculaire entreprise de démolition des règles et des conventions de la représentation. **Le théâtre Dada met tout en pièces, sens dessus dessous**. Dans une folle esthétique du saccage, où gicle la peinture, s'abat et s'amoncelle quantité d'objets savamment détournés, s'imposent des images de chaos à la beauté convulsive. Tout de la scénographie maligne de Jeanne Joyet s'effondre avec grand fracas. Des pans de murs entiers, des fenêtres et des cloisons deviennent décombres virevoltants. Sous nos yeux, un monde s'éteint. Tout est bafoué, profané au mépris de la bienséance et du sens qui souvent échappe. Mais d'une situation aussi tragique naît une géniale cacophonie, drôle et caustique, délicieusement insolente.

Pour fonctionner, l'exercice requiert de l'exactitude et de la virtuosité, ce que possède ce spectacle inventif et foisonnant, réglé comme une fine horlogerie. **Eric Caruso, Stéphanie Farison et Marion Verstraeten** s'en donnent à cœur joie dans une suite de numéros burlesques.

C'est quoi Dada ? Une forme d'intervention, de contestation, de transgression, qui dit un rapport au monde aussi lucide qu'absurde, qui refuse l'art bourgeois et muséal, qui bataille, assaille, qui défigure, reconfigure, toujours à bon escient et en suscitant l'étonnement permanent. L'expression créative rend compte de sa totale liberté. L'art n'est que présent et révolution.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Télérama-Sortir TTT – 04.2018

« Difficile de raconter un spectacle où souffle un tel vent de liberté, pulvérisant les codes du théâtre et bien d'autres règles. Car être hors cadre, c'est bien ce que revendique Alice Laloy dans sa mise en scène fracassante, époustouflante, fulgurante. »

Françoise Sabatier-Morel

Télérama^{fr}
Sortir Grand Paris



Spectacles

Ça dada

TTT On aime passionnément
★★★★★ (aucune note)

ÉVÈNEMENT TERMINÉ



Difficile de raconter un spectacle où souffle un tel vent de liberté, pulvérisant les codes du théâtre et bien d'autres règles. Car être hors cadre, c'est bien ce que revendique Alice Laloy dans sa mise en scène fracassante, époustouflante, fulgurante. Evoquant le mouvement contestataire et libertaire dada, qui émerge en 1916, elle fait tomber au sens propre les murs du décor les uns après les autres, dégageant en même temps que l'horizon, la guerre, l'ordre, l'art... A coups de démolition, de jets de peinture, de slogans écrits à la bombe, tout sur scène se métamorphose, y compris les trois comédiens, qui, maquillés, peints, masqués (tête de cheval, jambes postiches...), participent joyeusement à la mise en mouvement artistique de la destruction et à l'invention de ce spectacle « kaléidoscope ». Etre dada, aujourd'hui, c'est quoi ? A vous de voir !

Paris Mômes – 07.04.2018

« **Incroyable la liberté qui gronde** dans les travées d'enfants quand les murs se renversent dans une succession de tableaux de toute beauté, que vient le moment de jouer au grand jeu du Rien et qu'ils rient à gorge déployée. On en soupire encore de bonheur. Oui, Dada, ça fait du bien ! »

Maïa Bouteillet



Renverser la table et le monde avec, hurler dans le noir, balancer de la couleur plein les murs... Ou découper des mots, les mettre dans un sac et agiter le tout pour écrire un poème, comme le proposait Tristan Tzara dans l'un de ses Manifestes Dada. Cette révolution à l'énergie d'enfance née de l'absurdité de la première Guerre mondiale, parce que les artistes ne pouvaient plus créer comme avant toute cette horreur.

« *Regarder Dada me donne envie de prendre mes crayons et papiers, mes idées, ma colle, quelques ressorts et mon marteau pour aller rejoindre d'autres compères et rejouer l'ordre du monde aux dés. Il me pousse à m'affranchir des codes et des règles (...) C'est bon de regarder Dada.* », affirme la metteuse en scène Alice Laloy. Regarder *Ça Dada* nous fait le même effet car ce que nous propose la jeune artiste n'est ni plus ni moins l'expérience de cette énergie-là : regarder le monde par le prisme Dada, briser les cadres, quitte à mettre un joyeux bazar dans la salle, à frôler le débordement, car les trois gaillards sur scène ne font pas semblant.

Incroyable la liberté qui gronde dans les travées d'enfants quand les murs se renversent dans une succession de tableaux de toute beauté, que vient le moment de jouer au grand jeu du Rien et qu'ils rient à gorge déployée. On en soupire encore de bonheur. Oui, Dada, ça fait du bien !

Maïa Bouteillet

Les 3 coups – 18.04.2018

« **Attention, attention ! Le facétieux « Ça, Dada** » d’Alice Laloy a investi le Nouveau Théâtre de Montreuil. Bousculant dans sa course l’ordre établi, il provoque stupeur, tremblement et rugissements de plaisir parmi les (jeunes) spectateurs. Contagieux ?.. »

Laura Plas

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Accueil - Genres - Les livres - Où ? - Les archives - News sur France Culture

Les Trois Coups / 18 mars 2018 / Critiques, Île-de-France, Les Trois Coups

« Ça Dada », d’Alice Laloy, Nouveau Théâtre de Montreuil

« Ça, Dada » et ça décoiffe !

Par Laura Plas
Les Trois Coups

Attention, attention ! Le facétieux « Ça, Dada » d’Alice Laloy a investi le Nouveau Théâtre de Montreuil. Bousculant dans sa course l’ordre établi, il provoque stupeur, tremblement et rugissements de plaisir parmi les (jeunes) spectateurs. Contagieux ?

Explosif, transgressif, Dada ne se commande pas. C’est plutôt à une invitation de Fabrice Melquiot que répond le nouveau spectacle d’Alice Laloy. Rien d’étonnant à cette sollicitation. D’abord, la Compagnie S’appelle reviens partage avec Dada le goût de l’enfance : l’artiste fait ainsi alterner créations jeune public et spectacles pour adultes. Ensuite, tout son travail s’apparente à une méditation sur l’art et sur son histoire : on y décèle, par exemple, la tutelle de Kantor, ou une splendide réflexion sur la technique du sfumato.

Surtout, on retrouve quelque chose de Dada dans les principes créatifs de la Compagnie et dans Ça, Dada : le jeu avec la peur, le choix de la discontinuité, l’importance des images. Le spectacle ressemble, en effet, à une joyeuse fête tribale. Les acteurs, comme retombés dans cette sphère du Ça (qui abolit les règles et les inhibitions), nous entraînent dans une folle sarabande. Deux percussionnistes l’orchestrent avec talent. Dès lors, impossible de résister à l’envie de frapper des mains et de danser. Les enfants placés en rangs tout sages sont tentés de rire et s’égosiller ; les comédiens les invitent justement à se libérer.

Ils sont fous, ces grands !

De fait, les trois joyeux drilles ne se comportent vraiment pas comme on l’attendrait d’adultes : ô joie de la surprise, délice de la transgression ! Leur génie est ici leur enfance retrouvée à volonté. Les voilà qui se barbouillent de peinture, qui dansent (parfois en culotte !), qui deviennent chevaux, qui se font des niches, qui se tiennent mal au musée. Pour faire un spectacle dadaïste, ils prennent une pincée de scatologie, des mots à gogo, du rêve et des caisses d’énergie. Ils remuent ces ingrédients mais surtout se remuent beaucoup. Et ça marche du tonnerre. Leur engagement fait en grande partie la réussite de cette proposition.

Cependant, comme dans les autres créations d’Alice Laloy, le succès tient aussi aux images qui se succèdent sur scène. L’altération ou la destruction des cadres s’allie ici à une perpétuelle restructuration. Pour reprendre un propos du spectacle, « c’est du caca que naît Dada ». Ici, c’est à partir de la cendre que se recrée un cadre scénographique mouvant.

Si le spectacle ne donne pas l’impression de perfection de *Sous ma peau Sfumato*, il ne laisse donc pas le temps de s’ennuyer. Nous restons sur le qui-vive, en nous demandant sans cesse ce qui peut nous attendre. Résultat, quand le noir final se fait, nous entendons des enfants dire : « Déjà ? », « Ah, non, c’est trop court ! ». Pas mal pour une propédeutique au théâtre et à l’art. Non ?

Laura Plas

RTS Culture – 28.02.2017

Peut-on expliquer un mouvement artistique révolutionnaire à des enfants de 6 ans. Non, on le leur fait vivre ! Au Théâtre Am Stram Gram de Genève, la pièce « Ça Dada » est un chaos jubilatoire et provocateur.

« Plutôt qu'une pièce didactique ou pédagogique racontant l'histoire de ce mouvement artistique tentant d'en reproduire certains happenings d'époque, « Ça Dada » est un formidable et tonitruants chaos scénique qui plonge les jeunes spectateurs au cœur même de l'esprit Dada. Mieux, il les inclut en leur offrant la possibilité de participer avec leur cris à un incroyable exutoire. » **Thierry Sartoretti**

Dans un joyeux chaos, «Ça dada» cravache la pulsion créatrice. Hue!

Tout public La deuxième création Am Stram Gram de la saison ressuscite l'esprit dada sans le galvauder. Et vive l'anarchie – organisée!



L'une des folles danses tribales exécutées dans «Ça dada» par les héritiers de Tristan Tzara, Jean Arp et Francis Picabia que sont Stéphanie Schneider, Christian Scheidt et Barbara Tobola. Pour se laisser contaminer toutes générations confondues, rendez-vous à Am Stram Gram. Image: ELIZABETH CARICCHIO

Ils l'ont fait! Ces cinglés l'ont fait! Ils ont réussi le pari impossible qui consiste à reproduire un blitz artistique vieux de cent ans! Emmenés par la metteuse en scène alsacienne Alice Laloy, nos fleurons du jeu que sont les Genevois Christian Scheidt, Barbara Tobola et Stéphanie Schneider rallument l'étincelle dadaïste sans donner lieu à un pétard mouillé.

Public en transe

Du manifeste de 1916 signé par Hugo Ball dans une Zurich épargnée par la guerre – et auquel se rallient aussitôt des artistes tels que Hans Arp, Sophie Taeuber, Tristan Tzara ou Francis Picabia –, ils resservent sans les trahir les principes révolutionnaires: casser les codes, réinventer la langue, détrôner le beau, renouer avec le primitif, bref semer l'anarchie au son de l'incantation bisyllabique. A voir les réactions d'un public en transe englobant petits (dès 6 ans) et grands, on en déduirait presque que les conditions historiques ayant accouché de dada se voient aujourd'hui recrées! Se pourrait-il que le chaos ambiant ait ceci de bon qu'il libère l'esprit d'insurrection?

Par Katia Berger Mis à jour à 19h40

Sur le plateau route de Frontenex, le chaos est bien sûr organisé. Millimétré, même. Encadré par la musique rythmée d'Eric Recordier, l'ingénieuse scénographie de Jane Joyet, et par de folles machines qui répondent parfaitement à la mécanique comme à la grâce de l'interprétation. La structure de base ainsi assurée, *Ça dada* peut se permettre d'ouvrir la porte à un hôte de marque: le petit bonheur la chance.

Une catapulte commence par balancer des morceaux de papier dans les gradins. L'un des billets désignera aléatoirement un spectateur gratifié du privilège d'interrompre la représentation à tout moment en appuyant sur un buzzer. Par magie, sera alors déroulée une banderole portant l'inscription: «le hasard, ça c'est fait!» Plus tard dans le spectacle, le «jeu du grand rien» invitera l'assistance à répondre spontanément à des questions telles que: «La poésie est-elle nécessaire?» ou «comment est né dada?». A la première, chacun devine la réponse, à la seconde, les épisodes précédents auront diété de rétorquer «dans le caca!»

Effondrement des murs

Une autre rime interne oriente la pièce vers le «ça» inventé par Freud, qui recouvre en gros les pulsions primales prisées par le dadaïsme. Pour ne pas trop choquer quand même, ces dernières prennent sur scène la forme de danses tribales, de jets de peinture ou de chevaux lancés au galop. Le décor évolutif permet en outre la destruction pure et simple des parois successives, chacune symbolisant un pan du phénomène dada. L'imprimerie de tracts cède le terrain au champ de bataille, qui s'ouvre sur une salle de musée ornée de natures mortes, laquelle se recycle en bloc opératoire. Ni frontières ni leçons n'ont quoi que ce soit à faire dans ce joyeux capharnaüm.

L'excitation autant que le rire parcourt les fauteuils. Comme il est d'usage chez Am Stram Gram, les parents reconnaissants profitent pleinement des finesses et autres références culturelles, tandis que les enfants s'esclaffent devant les onomatopées ou la bricole burlesque. Chacun y trouve son compte, chacun désentrave sa créativité, chacun devient le poète de sa propre insoumission. Y compris ce vieux dada statufié lors de sa commémoration en 2016.

Alhambra – Scène culturelle de la ville de Genève

Provocation, anarchie et poésie au Théâtre Am Stram Gram

« Dans l'univers d'Alice Laloy, les histoires se créent par ricochet, offrant une poésie singulière où le spectateur est convoqué à l'endroit de ses sensations et où la matière, quelle qu'elle soit, est au centre. »

Alexandra Budde



UN LANGAGE SANS BARRIÈRES

Provocation, anarchie et poésie au Théâtre Am Stram Gram



Dans l'univers d'Alice Laloy, les histoires se créent par ricochet, offrant une poésie singulière où le spectateur est convoqué à l'endroit de ses sensations et où la matière, quelle qu'elle soit, est au centre. Avec « la compagnie s'appelle reviens » qu'elle fonde en 2002, Alice Laloy reçoit le Molière du meilleur spectacle jeune public pour sa création 86 CM en 2009. Prix 2013 de la Création/Expérimentation de l'Institut International de la Marionnette, son travail renouvelle les langages, les pratiques et les formes esthétiques des arts de la marionnette.

Jusqu'au 12 mars, elle présente au Théâtre Am Stram Gram à Genève sa dernière création: *Ça dada*. Sur scène, les comédiens Barbara Tobola, Stéphanie Schneider et Christian Scheidt retrouvent la fougue d'une époque dont Alice Laloy est la digne héritière. Interview.

Dans vos spectacles se croisent marionnettes, matériaux, machines, acteurs et compositions sonores. Au fond, est-ce que dada ne fait pas partie de vous depuis toujours?

Je crois pouvoir dire que, quand Fabrice Melquiot me proposa ce thème, c'est ce qu'il s'était dit en regard des spectacles que j'avais créés jusqu'alors. C'est vrai que lorsque j'ai commencé à travailler sur l'univers dada, j'y ai rencontré des partenaires extrêmement familiers, comme Jean Arp qui écrivait en 1916: «Vous aussi, bel homme, jolie femme, vous êtes dada, seulement vous ne le savez pas. Demain dada aura un visage différent d'aujourd'hui et pour cette raison sera dada. Dada, c'est la vie.»

Comment qualifier le spectacle *Ça dada*?

Dada est un hymne à la liberté et à l'humain créateur. *Ça dada* est un poème théâtral, librement inspiré du dadaïsme. Je me suis laissé toute liberté. Je ne voulais pas imiter, ni copier: ni faux-vrai, ni vrai-faux. J'avais envie de partir ailleurs, vers les échos que dada a créés en moi en y répondant avec mon langage et mes outils: une écriture visuelle par le mouvement et par l'objet. L'espace ne cesse de se déployer dans le spectacle, les murs tombent pour en laisser apparaître d'autres qui tomberont à leur tour. Les frontières s'éloignent. Se créent alors des nouveaux territoires possibles à investir. La métamorphose de l'espace devient la première structure du spectacle.

Qui est dada aujourd'hui?

Dada est une sorte d'enfant-génie, féroce et joyeux, totalement habité par une pulsion créatrice, à laquelle il répond pour ne se laisser prendre par aucun système. C'est un révolté extrêmement critique qui ne veut entrer dans aucun cadre.

On peut aisément rattacher notre époque à celle dans laquelle est né dada. Car à la base de ce mouvement apparu en plein carnage de la première guerre mondiale, ce sont des immigrés, réfugiés en Suisse, qui ont choisi de répondre, à l'absurde de ce monde, par l'absurde et la poésie à travers la création.

Du côté de la psychanalyse, l'exemple donné par Freud pour parler au mieux du «Ça», est l'artiste sublimant ses pulsions via l'art, et je lis, dans la nécessité de créer, la force du «Ça» universel. «Ça» est de toutes les époques, organique, naturel, instinctif, spontané et propre à l'humanité. Comment voit-on le monde à travers la lunette dada?

On a envie de rire de tout et de prendre du recul face aux imperfections du monde. Un monsieur nous disait en sortant du spectacle: «ça me donne envie d'être libre, d'être ensemble et de d'inventer». C'est exactement ce que je souhaitais insuffler au public à travers ce spectacle où on s'amuse à décaler le réel à l'infini. Les dadas transformaient leur quotidien pour en faire de la poésie, montrant qu'avec trois fois rien comme un vieux journal, on peut faire quelque chose de nouveau, de vivant.

Par quels moyens avez-vous choisi de parler de cette période de l'après-guerre à des enfants dès six ans?

Tout se transmet par le jeu et ce procédé guide l'écriture de tous mes spectacles. C'est une composante du dada, qui aime jouer avec tout et rire de tout, un mode qui parle aux enfants. Dada est né des décombres de la guerre. Sans guerre pas de révolte dada. Il nous faut donc détruire ce qui sera sur le plateau par un grand rituel du massacre, mais à la dada, de manière très joyeuse, comme on tire sur des boîtes de conserves avec une balle molle à la fête foraine. Rien n'est à prendre d'un point de vue réaliste ou naturaliste, tout est métaphore, poésie et théâtre. Et à entendre les enfants durant le spectacle, ils n'ont aucun problème à entrer dans le jeu de la libre expression dada.

RTS Culture - 28.02.2017

Peut-on expliquer un mouvement artistique révolutionnaire à des enfants de 6 ans. Non, on le leur fait vivre ! Au Théâtre Am Stram Gram de Genève, la pièce « Ça Dada » est un chaos jubilatoire et provocateur.

« Plutôt qu'une pièce didactique ou pédagogique racontant l'histoire de ce mouvement artistique tentant d'en reproduire certains happenings d'époque, « Ça Dada » est un formidable et tonitruants chaos scénique qui plonge les jeunes spectateurs au cœur même de l'esprit Dada. Mieux, il les inclut en leur offrant la possibilité de participer avec leur cris à un incroyable exutoire. » **Thierry Sartoretti**



NAVIGUER -

Spectacles

Modifié hier à 12:27



"Ça Dada", ça déménage au Théâtre Amstramgram



Ca Dada! Vertigo / 4 min. / mardi à 17:06

Peut-on expliquer un mouvement artistique révolutionnaire à des enfants dès 6 ans? Non, on le leur fait vivre! Au Théâtre Amstramgram de Genève, la pièce "Ça Dada" est un chaos jubilatoire et provocateur.

Dada est un mouvement artistique qui s'est opposé à la folie de la guerre 14-18 en inventant une autre folie: absurde, humoristique, provocante, grinçante et bruyante. Dada est né à Zurich, au Cabaret Voltaire, puis s'est répandu dans les capitales culturelles de l'Europe d'alors. Il a tout embrassé, tout embrasé: la peinture, la sculpture, le théâtre, l'écriture, la photographie, etc.

Aujourd'hui Dada, ce sont essentiellement des œuvres dans des musées, des livres d'histoire et des catalogues. Cependant, du côté des arts vivants, ces derniers mois, plusieurs théâtres romands ont rendu hommage au mouvement de Tristan Tzara, Hugo Ball, Apollinaire et consorts.

Le spectateur est bousculé

Au Théâtre Amstramgram, le spectacle "Ça Dada" est proposé à un public dès 6 ans et sans limite d'âge supérieure. Plutôt qu'une pièce didactique ou pédagogique racontant l'histoire de ce mouvement artistique ou tentant d'en reproduire certains happenings d'époque, "Ça Dada" est un formidable et tonitruant chaos scénique qui plonge les jeunes spectateurs au cœur même de l'esprit Dada. Mieux, il les inclut en leur offrant la possibilité de participer avec leurs cris à un incroyable exutoire.

« Ce spectacle ne peut pas entrer dans un cadre conventionnel tel que théâtre narratif ou classique [...] L'inconfort est au centre de la salle. Le spectateur est bousculé, il faut qu'il le soit. Le centre n'est pas cette fois-ci le centre du plateau, mais bel et bien le centre du théâtre. Et nous n'allons pas "faire du théâtre". Nous bricolerons avec le théâtre, nous nous cognerons au théâtre, nous taillerons dedans, le découperons en morceaux, le serviront à l'envers, nous tenterons de le mettre en péril. »

Alice Laloy, metteuse en scène et créatrice de cette performance pour quatre comédiens

La déclaration d'Alice Laloy tient du manifeste. Et sa création "Ça Dada", magnifiquement servie par des comédiens au talent burlesque digne de Buster Keaton, est le plus beau des hommages que l'on pouvait faire au mouvement Dada.

Explosions et destruction du décor

Que se passe-t-il dans la salle du Théâtre Amstramgram? Un joyeux bazar. Les comédiens interpellent les enfants, lancent des messages avec une fronde, s'aspergent de peinture, détruisent un premier décor, puis un second. Il y a de la fumée, des explosions, du noir, des chevaux, du bruit, des objets qui tombent et se balancent, des mannequins désarticulés, des slogans, des jeux participatifs... un chaos permanent qui invite les enfants à manifester à leur tour leur énergie.

Jour de première devant un public de classes du primaire, les enfants âgés de huit ans ont adoré. Deux maîtresses ont toutefois fait quitter la salle à leurs élèves en plein spectacle, par peur de la perte de contrôle et par crainte que les bambins ne soient effrayés par cette révolution scénique. Elles ont eu tort. Les enfants qui devaient partir ne comprenaient pas ce qui leur valait cette privation. Et ceux qui sont restés ont adoré cette découverte du monde de la performance.

De mémoire de critique de théâtre, jamais jeune public n'a été aussi enthousiaste dans une salle de théâtre. Et ça, c'est le pouvoir intact de Dada, cent ans après son invention.

Thierry Sartoretti/Id

"Ça Dada", Théâtre Amstramgram, Genève, jusqu'au 12 mars.

DOCUMENTAIRE ET TEASER

Documentaire sur les coulisses de Ça dada <https://vimeo.com/206253594>

Teaser du spectacle <https://vimeo.com/209223632>

Sur demande, captation du spectacle auprès de sotira.dhima@sappellereviens.com

CONTACTS

ARTISTIQUE

Alice Laloy

alice.laloy@gmail.com

+33 (0) 680 543 945

ADMINISTRATION-PRODUCTION

Sotira Dhima

sotira.dhima@sappellereviens.com

+33 (0) 672 132 572

www.sappellereviens.com

